



Soirée organisée par RenC'Arts le 19 octobre 2023
Médiathèque de Villefranche sur Saône et cinéma les 400 coups

La place de l'art et de la culture sur le territoire

A 18h, devant un nombreux public, Gilles Boudinet, philosophe et professeur de l'université Lyon 2 fut présenté par Chris le Hache.

Sa conférence, à la fois solide et animée, débuta par la présentation de la fresque L'école d'Athènes ; Gilles Boudinet montra que les visages des philosophes de l'Antiquité dominés par Platon et Aristote étaient ceux de contemporains du peintre et que la composition de l'oeuvre, en triangle, plaçait la pensée et l'art sous l'autorité divine. Parcourant les conceptions de l'art jusqu'à l'époque moderne, on put constater que l'autorité suprême avait pu varier (les Idées, le Sujet, le Citoyen) mais demeurait comme déterminant de la création. Kant y participe avec sa conception du beau et du sublime. Il s'agit donc d'une conception hiérarchisée de l'éducation et de la culture : leur but est d'élever l'âme. L'universel est ainsi une domination de la culture occidental-centrée.

Après la seconde guerre mondiale, art, culture et transmission sont pensées de tout autre manière. Tel est le constat de Jean-François Lyotard en 1979 dans La condition postmoderne. Il postule l'effondrement des grands récits, en haut du triangle, qui tomberaient « en désuétude ».

Gilles Boudinet décrit l'installation sonore de Louis Dandrel qui laisse au spectateur-auditeur le choix de l'agencement des éléments sonores, devenant ainsi le compositeur de l'oeuvre.

Dans Mille plateaux (écrit avec Guattari) Gilles Deleuze forge le concept d'un rhizome qui « n'a ni début ni fin, ni départ ni arrivée, ni origine, ni destination », seulement un centre, un milieu d'intensité à partir duquel se déploient des ramifications ou des lignes multidirectionnelles. Deleuze et Guattari connectent l'idée de rhizome avec une autre notion : celle du territoire, qui se pense comme une surface, une aire, un plan, avec ses ramifications internes, et non selon une arborescence hiérarchisée.

D'où deux visions du territoire :

La première insistera sur l'agent qui fixe les décrets et les mises en ordre. On donne aux choses symboliques, économiques, matérielle un certain ordre qui le plus souvent est fixé par la loi, ce qui permet à celle-ci de fonctionner, de décréter, de dire « ceci est » ou « ceci doit être » Finalement ici, le territoire sera considéré de manière close, comme un espace légiféré, ordonné, sédentaire, avec ses prescriptions et proscriptions, et ses frontières étanches...

La loi c'est le mot, le dire, le mot d'ordre disait Deleuze. Mais ce dernier précisait que sous les mots d'ordre, il y a des mots de passe... c'est bien ce que fait l'art, verbal ou non, il ouvre le régime de la métaphore, fait voyager la pensée, il décroïsonne le mot et ouvre sans cesse de nouvelles ritournelles... En réponse à la territorialisation de l'art de l'option précédente, ici, nous sommes dans une artistisation qui fait territoire, et qui fait voyager celui-ci.

C'est là l'autre conception de l'agencement qui postulera, à l'inverse de toute fixité, sa constante transgression. Telle est ici la position deleuzienne. On pourrait penser au vol d'une guêpe ou d'un moustique dont les circonvolutions sonores codent un espace vide et le transforme en territoire. Il en va de même pour le petit enfant qui, pour contrer sa peur du noir, va chanter une ritournelle, encodant par

le rythme et la mélodie un espace, créant ainsi un territoire. Mais dans le même mouvement, le territoire est à chaque retour de la ritournelle spiralisé. Ce qui est territorialisé est aussi déterritorialisé aussitôt, mobile, ouvert vers d'autres lignes de fuite...

Territorialiser l'art en lui assignant des fonctions, l'art pour socialiser les jeunes. Artistiser le territoire pour qu'il soit un territoire, toujours entre, flexible, en distance critique.

S'ensuivirent des questions d'un public passionné.

La soirée se poursuivit au cinéma Les 400 coups.

Dans la demi obscurité une dizaine de membres des RenC'Arts se mirent à scander, seuls puis groupés, des phrases de l'installation Sonolithes de Louis Dandrel, qui avait emprunté aux textes de Deleuze : un happening qui faisait lien avec la conférence et attirait l'attention du public sur le collectif RenC'Arts. Lucie Lacour, sa présidente, le présenta brièvement puis enchaîna sur le travail de Julie Daubié, documentariste, dont deux films furent projetés :

Cité prospère, où des élèves d'école primaire à Seynod (74) se préparaient dans le cadre d'Orchestre à l'école, à une grande aventure : un concert à l'Olympia. Julie Daubié suit longuement tous les aspects de l'événement et transmet au public les émotions de chaque acteur.

Chorale intergalactique déploie dans le quartier de Villefranche, Belleruche, la collecte de chansons de tous les peuples qui habitent la cité et leur enseignement en langue d'origine à une chorale de jeunes ; ce concert fut imprimé sur un CD qui reçut le prix de l'Académie Charles Cros.

On ne pouvait mieux illustrer l'action de la transmission et la présence de l'art dans le territoire.

Texte : d'Evelyne Rogniat.